

Je retournai plusieurs jours de suite à la colline de Tépéyac et j'eus la consolation de célébrer neuf fois la sainte messe à l'autel de la douce Madone. J'ai confiance que la bonne *Virgen y Madre* aura exaucé mes vœux et mes prières.

Lors de l'une de mes dernières visites au sanctuaire, je fus témoin d'une scène étrange, qui était bien couleur locale. Une nombreuse troupe d'indiens Aztèques, revêtus de leur antique costume avec leurs plumes et leurs ornements multicolores, avait envahi le temple. Là ils commencèrent à se former en cercle sur plusieurs rangs de profondeur ; au centre de ce cercle étaient deux vieux caciques octogénaires. Leur danse religieuse commença. Ils battaient des tambours de bois et jouaient de divers instruments aux notes simples et suaves, tandis qu'un des vieux caciques, d'une voix chevrotante, chantait un récitatif à la louange de "*La Virgen madre nuestra de Guadalupe, — la Madre a nosotros los Indios.*" Toute la troupe en chœur répétait le refrain en marquant chaque césure par un sifflement particulier. Cette cérémonie, toute naïve qu'elle était, me paraissait empreinte d'un caractère profondément religieux ; elle arracha des larmes d'attendrissement à tous les spectateurs.

Le même jour, après une longue et fervente prière, je pris le sentier des Roches Rouges et, je me dirigeai vers le lieu où Marie apparut à *Juan Diego* la seconde fois. On y voit une jolie église ; il y a là un *Santo Cristo* de grandeur naturelle d'une si frappante réalité, que je pus un instant me croire au pied de la croix avec la Mère des douleurs et avec le disciple bien-aimé. Ensuite je descendis vers la sainte *Fontaine*. On jouit en cet endroit d'une vue splendide : à mes pieds s'étendaient les toits en plate-forme ou *azoteas* des sept ou huit édifices qui composent la collégiale. Au delà du *solario* et par delà le village de Guadalupe l'œil planait au loin sur la lagune. A l'extrémité ouest, à une lieue de distance, sortait des vapeurs ensoleillées la belle cité de Mexico, avec ses cent vingt-six tours, ses dômes dorés, ses innombrables palais, ses arbres énormes, — le tout semblait flotter sur une mer d'azur. De hauts sommets et des profils délicats de monts isolés ou de chaînes entières, comme suspendus dans les cieux, paraissaient vouloir couronner l'aimable et brillante cité mexicaine.

Mon imagination se donnait libre carrière. Il me semblait voir passer sur cette scène grandiose les antiques chefs des